

Frontières

Revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art



Ce document est la propriété de **Frontières, revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé·e à :

Partager – copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats

Adapter – transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution – Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur·rice vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



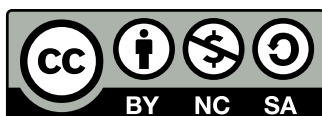
Pas d'Utilisation Commerciale – Vous n'êtes pas autorisé·e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions – Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires – Vous n'êtes pas autorisé·e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontières

*Revue d'archéologie, histoire
& histoire de l'art*

 OPEN
ACCESS

Numéro 8

Juin 2023

Aux frontières des espèces

Frontière·s

*Revue d'archéologie, histoire
& histoire de l'art*

Publiée avec le soutien
de Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne

N° 8

Aux frontières des espèces

dir. Jérémy CLÉMENT et Mathieu ENGERBEAUD



Frontière·s

MSH Lyon Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice de la publication

Nathalie DOMPNIER, présidente de l'université Lumière Lyon 2

Rédacteurs·rice en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEBA (Archéorient)

Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)

Reine-Marie BÉRARD (CCJ)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL)

Haude MORVAN (Ausonius)

Élise PAMPANAY (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétariat de rédaction

Vincent CHOLLIER (Lyon 3)

Direction du numéro

Jérémy CLÉMENT (ArScAn) et Mathieu ENGERBEAUD (TDMAM)

Auteur·rice·s

Antoine Pierrot

Jacqueline Leclercq-Marx (Université libre de Bruxelles)

Ioannis Mitsios (National and Kapodistrian University of Athens)

Gilles Courtieu (HiSoMA)

Raphaël Demès (IRHiS – CESCUM)

Photographie de couverture :

Autel de Pergame (II^e s. av. n.è.) : détail de la Gigantomachie. Crédit: Wikimedia Commons (Sailko, CC BY-SA 3.0)

Sommaire du numéro

Les animaux hybrides dans l'Antiquité : entretien avec Antoine Pierrot Antoine Pierrot	5
L'humanisation des hybrides mi-hommes, mi-bêtes en question(s) À propos de quelques monstres d'origine antique et de leur postérité au Moyen Âge Jacqueline Leclercq-Marx	17
Kekrops: the positive aspects of <i>diphyes</i> and 'mixanthropic' nature. Serpents and autochthony Ioannis Mitsios	29
Entre le griffon et le monstre marin, entre le <i>kētos</i> et le <i>sēnmurv</i> Réflexions sur les créatures hybrides du chancel de Santa Maria Assunta d'Aquilée (IX ^e siècle) Raphaël Demès	43
<i>Elephas religiosus</i> Variations grecques, romaines, païennes, juives et chrétiennes sur le thème de la religiosité animale Gilles Courtieu	57

L'humanisation des hybrides mi-hommes, mi-bêtes en question(s)*

À propos de quelques monstres d'origine antique et de leur postérité au Moyen Âge

Questions on the Humanization of Half Human Half Animal Hybrids. About some Monsters of Antique Origin and their Medieval Posterity

Jacqueline Leclercq-Marx

Professeure honoraire, Université Libre de Bruxelles

DOI : 10.35562/frontieres.1603

*Ce texte se présente comme une version remaniée d'un article dans lequel le même sujet est déjà abordé, et qui est significativement intitulé « Une frontière très mouvante. L'humanisation du monstre hybride dans le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central. Le texte et l'image » (Leclercq-Marx 2020). Mais l'approche est différente, et on y a ajouté quelques renvois importants, notamment à Voisenet 2000 et à Steel 2012. Il recoupe également en partie des études monographiques consacrées à l'humanisation des sirènes et des centaures (Leclercq-Marx 2002 et 2017), aux sirènes antiques et médiévales (surtout Leclercq-Marx 1997a et 2008b) et aux cynocéphales (Leclercq-Marx 2022).

Résumé. Le présent article interroge la frontière entre humanité et animalité sur base de l'humanisation relativement poussée dont quatre hybrides mi-hommes, mi-bêtes ont fait l'objet, entre Antiquité et Moyen Âge, alors que leurs autres congénères sont nettement moins concernés – du moins en Occident. À cet égard, on s'intéressera particulièrement à leurs points communs pour voir si dans le cas d'espèce de monstres déjà anthropomorphes, il existe ou non, une forme de prédisposition au renforcement de leur part d'humanité. Après s'être demandé ce que recouvre le concept d'humanisation quand il s'agit de créatures mi-hommes, mi-bêtes, on poursuivra par la présentation du groupe d'hybrides concernés, à savoir les sirènes (uniquement sous leur forme de femmes-poissons), les centaures, les cynocéphales et les faunes. Ensuite sera décrite la manière dont leur humanisation s'exprime dans les textes et dans les images (IX^e-XV^e siècles), avant de voir si, par le passé, ces hybrides n'en avaient pas déjà bénéficié sous une forme ou sous une autre. In fine on se demandera s'il existe éventuellement un facteur culturel déterminant qui aurait favorisé ce type de glissement particulièrement transgressif, même s'il ne s'impose pas partout.

Abstract. The present article examines the porosity of the boundaries between certain human-animal hybrids on the basis of the relatively intense cultural pressures directed at them that were evident between Antiquity and the Middle Ages. These cultural pressures, however, are less common among other creatures of the same general type. Might or might not there be a cultural predisposition to reinforce the more human aspect of monsters, which are already so highly anthropomorphized? Having raised questions about the general concept of humanization with regard to half-human and half-animal creatures, we will examine it in some Western texts written in the historical period roughly between the ninth and fifteenth centuries to see if these hybrids have already benefited from humanization in one form or another in the past. The creatures in question are five different hybrids of mythology and fabulous natural history: sirens (uniquely in their aspect of fish women), centaurs, cynocephali or dog heads, and satyrs or half-man half-goat. Finally, we will ask whether there is a determining cultural factor that has favoured this kind of particularly transgressive slippage between human and animal boundaries, even if it has not always and in case every instance prevailed.

En Occident, les hybrides mi-hommes, mi-bêtes ont été le plus souvent connotés négativement ou présentés comme des êtres ambivalents, tant dans l'Antiquité qu'au Moyen Âge. Mais il existe aussi des « monstres » qui, de manière extrêmement déconcertante, sont passés – au moins en partie – du registre du démoniaque ou de l'ambigu à celui de l'humain, entre ces deux périodes. Après avoir interrogé sur ce que recouvre le concept d'humanisation quand il s'agit d'hybrides mi-hommes, mi-bêtes, il sera question de ceux qui connurent cette évolution, et de la manière dont elle les affecta. On verra ensuite s'ils possédaient originellement d'éventuels points communs qui les prédisposaient à un tel destin mythique. Enfin, on tentera d'évaluer l'importance relative du facteur culturel dans leur métamorphose en *quasi homini*.

Une humanisation de quel type, et pour qui ?

Dans le cas d'hybrides mi-hommes, mi-bêtes, l'humanisation peut s'exprimer de diverses manières, et notamment par un changement d'apparence et de comportement observables sur le long terme, ou au contraire concomitants dans des contextes différents. Mais il peut aussi l'être par l'aptitude à parler¹ ou encore, par l'attribution d'une âme. On sait à cet égard que cette grave question fut discutée par saint Augustin qui, étonnamment, accepta l'idée qu'un monstre puisse éventuellement en être doté, pour autant que sa partie humaine prédominât nettement sur sa partie animale (*De civitate Dei contra paganos*, XVI, 8). Si l'auguste Père de l'Église ne fut sans doute guère suivi, plusieurs indices montrent quand même que les hybrides d'homme et d'animal furent parfois considérés comme supérieurs aux monstres dont la morphologie ne comprenait aucune référence à l'humain. Ainsi, sur « l'échelle biologique » ordonnée de manière dégressive sculptée au IX^e siècle au revers du diptyque d'Areobindus (fig. 1), les hybrides d'homme et d'animal suivent immédiatement Adam et Ève, précédant ainsi les monstres entièrement thériomorphes et les animaux. En se référant au faune très civilisé croisé par saint Antoine dans la *Vita Pauli* (376)², l'encyclopédiste Thomas de Cantimpré (1^{re} moitié du XIII^e siècle) reconnaît à ces mêmes hybrides une certaine préséance sur les autres animaux « du fait de leur aptitude à certains actes, parce que sans doute plus ils approchent de l'homme par la forme extérieure de leur corps, plus ils en sont proches par le sens du jugement dans leur cœur³. »

On aurait pu croire à cet égard, que le fait de posséder une tête humaine, voire un buste entier, greffé sur un corps animal aurait assuré aux monstres anthropocéphales une préséance absolue sur tous les autres⁴. Mais il n'en est rien. En effet, seule la race des cynocéphales peut se prévaloir d'avoir fourni un saint à la chrétienté occidentale – en l'occurrence, saint Christophe⁵. De fait, une version très répandue de sa *Passio* rappelle qu'issu de ladite race, il put accéder à la pleine humanité par le baptême, et même à la sainteté par le martyre⁶. En tout état de cause, on a décrit et souvent figuré saint Christophe comme un homme à tête de canidé dans l'art byzantin (fig. 2) et post-byzantin⁷.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un cas unique, même s'il existe l'un ou l'autre exemple de monstres touchés par la Grâce divine. Ainsi, dès 1403, circula l'histoire d'une sirène muette, connue sous le nom de Sirène d'Edam, qui après avoir été capturée lors d'une violente tempête, se serait bien adaptée à la société des hommes et aurait été enterrée chrétiennement. Le souvenir de son intégration réussie parmi eux, et de sa piété est resté longtemps vivace⁸ : elle apparaît en tout cas en train de filer sous un crucifix, dans une gravure hollandaise du XVIII^e siècle⁹. Parallèlement, dès le XI^e siècle, il est parfois question de sirènes (uniquement sous leur forme de femme-poisson) éprouvant des sentiments bien humains, et plus particulièrement de la compassion vis-à-vis des naufragés. Ainsi un passage du *Tristan de Nanteuil* met en scène une sirène qui sauve un enfant de la noyade et l'allaita pendant quatorze jours¹⁰. C'est au Moyen Âge central qu'il revient par ailleurs d'avoir attribué aux

1. Nombreux exemples dans Valcarcel 1994.
2. Jérôme, *Vita Pauli*, VIII, 3, mis en perspective dans Leclercq-Marx 2020, p. 116-119.
3. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, III, p. 97 : « *Et non mirum si monstra huiusmodi alicuius actus habilitatione ceteris animalibus preferantur, quia forte secundum quod plus appropinquant homini exteriori forma in corpore, tanto illi appropinquant sensu estimationis in corde.* »
4. Voir des réflexions pertinentes à ce sujet dans Voisenet 2000, p. 20-21.
5. À noter que cette sanctification déconcertante a vraisemblablement été imaginée pour détrôner Anubis, le dieu égyptien à tête de chien ou de chacal.
6. Voir la contribution essentielle de Lecouteux 1981 pour l'ensemble de la tradition textuelle.
7. Autres exemples cités dans Leclercq-Marx 2022.
8. Janssens 1992, p. 91-92.
9. Reproduction dans Janssens 1992, p. 86, fig. 23.
10. Voir plus particulièrement Leclercq-Marx 1997, p. 118-119, ou encore 2002, p. 60-61 avec d'autres exemples. Le *Tristan de Nanteuil* est une chanson de geste qui date du début du XIV^e siècle.



Figure 1. Le Paradis terrestre.
Diptyque d'ivoire d'Areobindus
(revers), 3^e quart du IX^e siècle
Paris, Musée du Louvre, n° inv. OA 9064
Crédit : © 1985 RMN-Grand Palais
(Musée du Louvre) / Adrien Didierjean



Figure 2. Saint Christophe cynocéphale et saint Georges. Plaque en terre cuite découverte sur le site de Kale (Vinica, Macédoine du Nord), 5^e ou début du 6^e siècle
 Skopje, Musée de Macédoine
 Crédit : [Wikimedia Commons](#)
 (Виолетова, CC BY-SA 4.0)



Figure 3. Famille de sirènes. Chapiteau extérieur de la collégiale de Sainte-Ursanne, 11^e siècle
 Saint-Ursanne (Jura), collégiale, portail sud
 Crédit : [Wikimedia Commons](#)
 (Badener, CC BY-SA)

sirènes des compagnons masculins et même une progéniture – de mignons siréneaux qui apparaissent notamment dans la sculpture des environs de 1200. Celui que l'une d'elles nourrit au portail de la collégiale de Saint-Ursanne (Jura) est significativement pourvu d'une jambe humaine et d'une queue, tandis que sa mère possède une paire de jambes en plus d'une paire de queues (fig. 3) !

C'est également le cas des sirènes figurées au portail de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau (Bade-Wurtemberg). Dans ce dernier cas, la sirène allaitante fait face à une congénère debout qui, un doigt sur la bouche, invite au silence. Cette humanisation des attitudes et de la morphologie même des sirènes se retrouve en partie chez les centaures¹¹. Il existe au moins une représentation de centauresse allaitante dont le petit est entièrement anthropomorphe, sur une frise ornant le chancel de la Liebfrauenkirche d'Halberstadt (Basse-Saxe) (fig. 4).

11. On renverra essentiellement à Leclercq-Marx 2002, 2006 et 2017a.



Figure 4. Centauresse allaitante (à droite). Détail de la frise décorant le chancel de la Liebfrauenkirche d'Halberstadt, c. 1200

Halberstadt (Basse-Saxe), Liebfrauenkirche, chancel séparant le chœur du croisillon sud

Crédit : © Bildarchiv Foto Marburg

Des sirènes habillées et surtout parées de bijoux sont assez fréquemment figurées, comme d'ailleurs les centauresse, voire même certains centaures – ce qui interdit d'interpréter systématiquement les représentations de sirènes « coquettes », comme des symboles de séduction féminine.

Au Moyen Âge, ce sont les sirènes-poissons et les cynocéphales qui ont bénéficié de l'humanisation la plus poussée, même si on ne prend pas en compte l'histoire de saint Christophe évoquée plus haut. En effet, ceux-ci apparaissent généralement habillés et chaussés dans les sculptures romane et gothique, comme en témoigne notamment leur représentation au célèbre portail de la Madeleine de Vézelay (Yonne) et au non moins célèbre Portail des Libraires de la cathédrale de Rouen (Seine-Maritime). Deux cynocéphales apparaissent également ainsi dans la peinture d'une colonne de la basilique Saint-Julien de Brioude (Haute-Loire) (fig. 5).



**Figure 5. Deux cynocéphales.
Décor d'une colonne engagée
de la nef de l'église Saint-Julien
de Brioude, XII^e s.**

Brioude (Haute-Loire),
église Saint-Julien, nef, colonne engagée,
côté sud

Crédit : J. Leclercq-Marx

Quant aux illustrateurs du *Livre des merveilles* de Marco Polo et du *Livre des merveilles du monde* de Jean de Mandeville, ils se sont plu à exprimer le haut degré de civilisation qui leur est prêté dans le texte, en les figurant élégamment vêtus, en train de commercer (*Le Livre des merveilles*) (fig. 6) ou même de rendre un culte à leur idole (*Livre des merveilles du monde*) !

Pour ce qui est des sirènes, des cynocéphales, des faunes et des centaures, on peut donc bel et bien parler d'humanisation quand on évoque la période médiévale, et ce, même si de manière synchrone, chacun de ces hybrides est le plus souvent considéré comme un monstre inquiétant ou un symbole démoniaque¹². Il n'en reste pas moins qu'ils sont les seuls de leur espèce à bénéficier de ce double regard. En effet, ce n'est



Figure 6. Cynocephales en train de commercer. Illustration d'un manuscrit du *Livre des merveilles* de Marco Polo, Bourgogne, 1^{re} moitié du XV^e siècle
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 2810, f. 76v
Crédit : Source gallica.bnf.fr / BnF

guère le cas des sphinx, des lamies, des harpies, des manticores, des chimères ou encore du Minotaure¹³ qui, sans exception, ont toujours été perçus comme des créatures connotées négativement. Voyons maintenant s'il existe une explication générale à cette partition, ou s'il faut prendre en compte l'histoire particulière de chaque hybride pour comprendre l'humanisation au moins partielle dont certains d'entre eux ont fait l'objet, entre la fin de l'Antiquité et la fin du Moyen Âge, en Occident.

13. Voir Leclercq-Marx 2008a.

Une prédisposition particulière ?

Si l'on s'interroge à propos de l'existence d'une éventuelle prédisposition commune qui existerait auprès des hybrides d'origine antique chez qui la frontière entre animalité et humanité s'est estompée au cours des siècles, il faut bien reconnaître qu'on n'en trouve pas. En effet, on y compte autant de « monstres » masculins que féminins, et les hybrides anthropocéphales ne sont pas les seuls à faire partie du groupe. Par ailleurs, les uns proviennent du monde aquatique, les autres du monde terrestre¹⁴. Il faut dès lors accepter l'idée que leur évolution ne s'explique qu'à la lueur d'une histoire séculaire où se mêlent diverses strates, et parfois aussi, d'un moment particulier, comme c'est le cas en ce qui concerne les sirènes, ainsi qu'on le verra plus loin.

Pour nous en tenir pour l'instant à l'hypothèse d'un héritage antique qui aurait agi comme un terreau fertile pour l'ensemble des hybrides concernés, il ne peut être tenu pour une explication unique, car il ne peut s'appliquer aux sirènes. Par contre, il joua un rôle clé, en ce qui concerne les centaures, les cynocephales et les faunes. À cet égard, ce sont les cynocephales qui peuvent se targuer de la plus ancienne tradition d'humanisation, même si un courant contraire coexista toujours, qui les cantonnait dans la sphère animale et monstrueuse, parfois dans le pire sens du terme. Ainsi, à l'organisation sociale proche de celle des hommes – que les Grecs Mégasthènes, Diodore de Sicile, Arrien ou encore Élien leur reconnaissaient à la suite de Ctésias – s'opposaient des accusations diverses essentiellement véhiculées par des auteurs de langue latine comme Pline (*Histoire naturelle*, VII, 2, 23), Aulu-Gelle (*Les Nuits attiques*, IX, 4, 9) ou encore Solin (*Recueil des choses mémorables*, 15, 5) qui ne retinrent des Cynocephales que les traits inquiétants – tête canine, ongles tranchants,

14. À l'exclusion donc du monde aérien. On notera à cet égard que les sirènes-oiseaux n'ont jamais fait l'objet d'une humanisation significative, même si les sculpteurs romains leur ont parfois attribué des compagnons barbus et moustachus. Voir Leclercq-Marx 1997 § IV et 2002.

15. Le plus ancien exemple connu de nous se trouve chez Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, 1, 11 (c. 790), mais les attestations d'anthropophagie apparaissent surtout dans la littérature vernaculaire (ex. Ulrich von Etzenbach, *Alexandreis*, v. 25091 et sq. [c. 1250] où elles coexistent parfois avec des portraits [très] flatteurs. Ainsi chez Marco Polo et Jean de Mandeville où c'est le cas [voir *supra*], il appert que les cynocéphales ne mangent que leurs ennemis !
16. Pline, *Histoire naturelle*, IV, 35, 17. Voir *infra*, *passim*. À noter qu'il existe quelques cynamolgues identifiés par une inscription, figurés comme des hommes à tête de chien dévorant une jambe humaine – par exemple dans le vitrail de la cathédrale de Lausanne (Rose, XIII^e siècle).
17. Ratramne de Corbie, *Epistola de cynocephalis*, p. 155-157.
18. Voir *supra*, n. 3.
19. Papaikonomou 2017, p. 127.
20. On trouvera tous les détails concernant le passage de la sirène-oiseau à la sirène-poisson dans Leclercq-Marx 1997, p. 69-91 (« Du VII^e au X^e siècles. Concepts anciens, formes nouvelles »).
21. On pense notamment aux hybrides qui figurent dans l'illustration des *Marvels of the East*, dans le manuscrit Londres, BL, Cotton Tiberius B v/1 (Angleterre, XI^e siècle).

incapacité à parler correctement, habillage de peaux de bête – et en firent souvent des êtres violents. Postérieurement, on les présenta même comme des mangeurs de chair crue (*Liber monstrorum*, 1, 16), voire comme des cannibales¹⁵ suite à la confusion entre d'une part Anthropophages et Cynamolgues et d'autre part Cynamolgues et Cynocéphales – les Cynamolgues étant présentés par Pline comme une autre peuplade à tête de chien habitant l'Éthiopie¹⁶. Néanmoins, il s'en trouva des défenseurs à l'époque carolingienne, comme Ratramne, moine de Corbie au IX^e siècle, qui tend plutôt à les considérer comme des êtres humains, après avoir interrogé à leur sujet Rimbert, futur archevêque de Brême. En effet, dans une célèbre lettre¹⁷, il conclut de tout ce qu'il vient d'apprendre sur les cynocéphales que ce qui les caractérise semble « convenir davantage à la raison humaine qu'à la sensibilité des bêtes ». En conséquence, ils se trouvent dans les conditions pour être baptisés – ce qui lui importait le plus, finalement, en tant que missionnaire. C'est ainsi que Ratramne relève notamment qu'ils vivent en société, cultivent les champs et récoltent les moissons, sont pudiques, portent des vêtements confectionnés par eux, etc. – toutes choses qui en font des êtres « doués de raison », qualité qui les distingue des animaux et « semble attester en quelque sorte la présence d'une âme raisonnable. » Il appuie encore sa démonstration sur le cas de saint Christophe, ce qui lui permet notamment d'inférer que tous les cynocéphales peuvent comme lui se convertir au christianisme. Ici donc, l'importante tradition qui les concernait a joué un rôle évident dans le maintien, voire même le renforcement de leur humanisation dans le cas des illustrations évoquées. Pour ce qui est de celle des centaures, elle a sûrement bénéficié du souvenir de Chiron, archétype du « bon » centaure, à la fois instruit et instructeur tant chez les Grecs que chez les Romains. Quant aux faunes, on rappellera avant tout l'épisode de la *Vita Pauli*¹⁸ tant commenté, dans lequel l'un d'eux s'exprime avec aisance, montre aimablement le chemin à Antoine et lui offre généreusement des fruits, avant de lui demander de prier pour lui et pour les siens. Mais sans doute les faunes bénéficièrent-ils aussi d'une tradition qui faisait d'eux des êtres dotés de vices mais aussi de qualités propres à la gent humaine. À noter que l'iconographie antique de Pan présente « une évolution qui part de la thériomorphie pour aller vers l'humanisation¹⁹. »

Comme on l'a rappelé plus haut, seule l'apparition de sirènes-poissons humanisées au Moyen Âge se révèle en totale rupture avec la tradition qui faisait d'ailleurs des sirènes des femmes-oiseaux hostiles aux hommes, à l'origine. Comme on l'a montré ailleurs, ce changement radical résulte d'une confusion entre sirènes et ondines germano-celtiques souvent présentées comme bienveillantes, au moment où la culture orale teintée d'éléments « nordiques » s'intègre définitivement à la culture plus spécifiquement méditerranéenne²⁰.

Un facteur culturel déterminant ?

Si l'on se pose maintenant la question de savoir si l'on trouve davantage d'hybrides humanisés dans une aire culturelle plutôt que dans une autre, eu égard à la perception que ses habitants avaient du monde animal et des hybrides en particulier, on pourrait peut-être songer aux dites cultures du « Nord » au sens large, et à la culture insulaire en particulier. Non qu'elle n'ait pas eu ses propres monstres. Elle en a bien sûr eu et pas les moins effrayants. Mais il faut lui reconnaître une faculté d'émerveillement et d'accueil du monstrueux qu'on ne retrouve pas dans la culture méditerranéenne, et qui va jusqu'à accepter l'idée largement répandue d'unions fécondes entre humains et ondines. Par ailleurs, on est souvent frappé par la manière dont les monstres anthropomorphes quels qu'ils soient sont humanisés dans l'illustration de certains manuscrits insulaires des XI^e-XII^e siècles²¹, et *a fortiori* les hybrides dont il est question ici (fig. 7). Enfin, on notera qu'il est parfois attribué un rôle prestigieux aux espèces locales – comme en attestent les poissons-chevaliers auxquels est notamment associé



Figure 7. Représentation d'un hippopode (en bas à droite) dans un manuscrit de *The Marvels of the East*, Angleterre, c. 1150 Oxford, University of Oxford, Bodleian Library, Ms. Bodl. 614, f. 50r
Crédit : © Bodleian Libraries, University of Oxford CC BY-NC

l'enseignement des vertus chevaleresques, dans le *Roman de Perceforest* (1344)²², et comme le prouvent également leurs représentations dans des situations très valorisantes, en association avec l'héraldique²³.

Pour le reste, il faut bien admettre qu'à l'exception des sirènes, l'humanisation des créatures mi-hommes, mi-bêtes au Moyen Âge s'explique toujours par l'existence d'une tradition qui la préparait d'une manière ou d'une autre. Et se remémorer que même lorsqu'ils furent l'objet d'une humanisation poussée, nos hybrides ont continué à être très animalisés dans d'autres contextes – ce qui n'étonne finalement pas dans le domaine du monstrueux, par essence ambivalent.

22. Voir Leclercq-Marx 2017.

23. Exemples cités et reproduits dans Leclercq-Marx 2017b.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Jérôme, *Vita Pauli*, éd. E.M. Morales, trad. P. Leclerc, dans *Trois vies de moines : Paul, Malchus, Hilarion*, éd. P. Leclerc et E.M. Morales, Paris, Le Cerf, 2007.

Ratramne de Corbie, *Epistola de cynocephalis*, dans *Epistolae Karolini aevi. Tomus IV*, éd. E. Dümmler, Monumenta Germaniae Historica. Epistolae 6, Berlin, 1925.

Thomas de Cantimpré, *De natura rerum*, dans *Liber de natura rerum. Teil 1*, éd. H. Boese, De Gruyter, Berlin-New York, 1973.

Travaux

JANSSENS J. D. 1992, « Cyclopes, licornes et sirènes. Observation, émergence du mythe et tradition », dans *Sirènes m'étaient contées*, cat. exp., Bruxelles, 1992, p. 64-95.

LECLERCQ-MARX J. 1997, *La Sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge. Du mythe païen au symbole chrétien*, Mémoires de la Classe des Beaux-arts. Collection in 4. 3^e série. Tome 2, Bruxelles, URL : https://koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx_la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/4389/ [consulté en avril 2023]

LECLERCQ-MARX J. 2002, « Du monstre androcéphale au monstre humanisé. À propos des sirènes et des centaures, et de leur famille, dans le Haut Moyen Âge et à l'époque romane », *Cahiers de civilisation médiévale* 45/1, p. 55-67, DOI : <https://doi.org/10.3406/ccmed.2002.2820>.

LECLERCQ-MARX J. 2006, « Le centaure dans l'art préroman et roman. Sources d'inspiration et modes de transmission », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa* 37. *Vers et à travers l'art roman : la transmission des modèles artistiques*, p. 21-30, et p. 91.

LECLERCQ-MARX J. 2008a, « Les avatars d'un mythe antique au Moyen Âge. Thésée et le minotaure aux époques pré-romane et romane », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa* 39. *Actualité de l'art antique dans l'art roman. Actes des XXXIX^e Journées romanes de Cuxa, 6-13 juillet 2007*, p. 193-207.

LECLERCQ-MARX J. 2008b, « Femme-enfant, femme-femme, matrone et mère. La sirène dans tous ses états à l'époque romane », *Revue d'Auvergne* 586. *La femme à l'époque romane. Actes du colloque du Centre d'art romain Georges Duby, Issoire, 23-24 octobre 2003*, éd. A. Regond, p. 63-76.

LECLERCQ-MARX J. 2017a, « Quand le monstre se fait homme. Centaures et Sirènes dans l'art du haut Moyen Âge et d Moyen Âge central », dans P. Linant de Bellefonds et A. Rouveret (éd.), *L'homme-animal dans les arts visuels. Image et créatures hybrides dans le temps et dans l'espace*, Les Passés dans le présent. Arts et mémoire, Paris, p. 62-73.

LECLERCQ-MARX J. 2017b, « Chevaliers marins et poissons-chevaliers. Origine et représentations d'une "merveille" dans et hors des marges », dans A. Latimier-Ionoff, J. Pavlevski-Malingre et A. Servier (éd.), *Merveilleux et marges dans le livre profane à la fin du Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles)*, Les études du RILMA 8, Turnhout, p. 35-45.

LECLERCQ-MARX J. 2020, « Une frontière très mouvante. L'humanisation du monstre hybride dans le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central. Le texte et l'image », dans A. Sciancalepore (éd.), *Corps hybrides aux frontières de l'humain au Moyen Âge. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve (19-20 avril 2018)*, Publication de l'institut d'études médiévales. 2^e série : Textes, études, congrès 31, Louvain-la-Neuve, p. 113-129.

- LECLERCQ-MARX J. 2021, « La réception des êtres fantastiques au Moyen Âge. Autour du Minotaures, des (ono)centaures, hippopodes, satyres et faunes (et de quelques autres) », dans S. Béthume et P. Tomassini (éd.), *Fantastic Beasts in Antiquity. Looking for the monster, discovering the Human*, Fervet Opus 8, Louvain-la-Neuve, 2021, p. 205-220.
- LECLERCQ-MARX J. 2022, « De la merveille à la sainteté. Saint Christophe et les Cynocéphales (Haut Moyen Âge et Moyen Âge central) », *Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa* 53. *Merveilles et miracles à l'époque romane*, 2022, p. 7-17.
- LECOUTEUX C. 1981, « Les Cynocéphales. Étude d'une tradition tératologique de l'Antiquité au XII^e s. », *Cahiers de Civilisation médiévale* 94, p. 117-128, DOI : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1981.2171>.
- PAPAIKONOMOU I.D. 2017, « Le dieu bouc arcadien : allaitement et mixanthropie », dans P. Linant de Bellefonds et A. Rouveret (éd.), *L'homme-animal dans les arts visuels. Image et créatures hybrides dans le temps et dans l'espace*, Les Passés dans le Présent. Arts et mémoire, Paris, p. 118-131.
- STEEL K. 2012, « Centaurs, Satyrs, and Cynocephali: Medieval Scholarly Teratology and the Question of the Human », dans A.S. Mittman et P.J. Dendle (éd.), *The Ashgate Research Companion to Monsters and the Monstrous*, Londres, p. 257-274.
- VALCARCEL V. 1994, « Portenta vocum o voces horridae en la hagiografia latina » ; *Helmantica* 35, p. 407-424, URL : <http://hdl.handle.net/10810/16613> [consulté en avril 2023].
- VOISENET J., *Bêtes et hommes dans le monde médiéval : le bestiaire des clercs du V^e au XII^e siècles*, Turnhout, 2000.